

QUI A BESOIN D'AMIS QUAND ON A 600'000 ABONNÉ.ES



FESTIVAL DE CANNES  
OFFICIAL SELECTION  
2020



Feature Film Competition  
Zurich Film Festival

UN FILM DE MAGNUS VON HORN

# SWEAT

MAGDALENA KOLESNIK JULIAN ŚWIEŻEWSKI ALEKSANDRA KOMIĘCZNA ZBIGNIEW ZAMACHOWSKI DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY MICHAŁ DYMEK PSC EDITOR AGNIESZKA GLIŃSKA PSM COSTUME DESIGNER MICHAŁ ROBAJCZEWSKI ORIGINAL MUSIC PIOTR KUREK  
PRODUCED BY ANNA PACHNICKA PRODUCTION DESIGNER JAGNA DOBESZ EXECUTIVE PRODUCERS MAŁGORZATA FUDALA MARK OF AGNIESZKA SASIM ASSOCIATED PRODUCERS SOPHIE ERBS TOM DERCOURT EXECUTIVE PRODUCER LIZETTE JON JIC PRODUCED BY MARIUSZ WŁODARSKI WRITTEN AND DIRECTED BY MAGNUS VON HORN  
PRODUCED BY LAVA FILMS IN CO-PRODUCTION WITH ZENTROPA SWEDEN AND FILM I VÅST CANAL+ POLAND ECI ŁÓDŹ THE CITY OF CULTURE OPUS FILM DI FACTORY CO-FINANCED BY POLISH FILM INSTITUTE SWEDISH FILM INSTITUTE WORLD SALES NEW EUROPE FILM SALES





## SYNOPSIS

**Trois jours dans la vie de Sylwia Zajac, une coach de fitness dont la présence sur les médias sociaux a fait d'elle une célébrité. Bien qu'elle ait des centaines de milliers de followers, qu'elle soit entourée de fans fidèles et admirée par ses connaissances, elle recherche calme et intimité.**

Sylwia Zajac est une femme qui travaille dur, ce qui lui permet de garder son corps en pleine forme et inspire des milliers de personnes à faire de même. Lorsqu'un poste d'Instagram dans lequel elle avoue se sentir seule devient viral, un harceleur se présente devant son appartement. Sylwia essaie d'ignorer le

harceleur et de s'en tenir à son emploi du temps chargé, mais comme ses tentatives de contact deviennent de plus en plus vulgaires, elle a du mal à rester positive et joyeuse. Lors de la fête d'anniversaire de sa mère, elle s'efforce tellement d'attirer l'attention et l'admiration de sa famille qu'elle finit par fondre en larmes. Lorsque le harceleur retourne dans sa rue la nuit, elle demande à un ami de le tabasser. Mais son visage sanglant et défiguré terrifie Sylwia, qui n'aurait jamais imaginé qu'elle puisse inciter quelqu'un à faire quelque chose d'aussi mal. Elle emmène le harceleur à l'hôpital pour tenter d'arranger les choses. Le lendemain matin, elle fait une apparition en direct à la télévision du petit déjeuner. Jusqu'au dernier moment, elle ne sait pas quoi dire après sa dure nuit. Lorsque les animateurs du talk-show commencent à poser des questions sur son poste viral Instagram,

Sylwia s'ouvre et parle avec son cœur. Pendant un instant, elle sait exactement qui elle est et ce qui est important pour elle dans la vie.

**Dès 3.3.2021 au cinéma**

**2020 Festival de Cannes  
2020 Zürich Film Festival  
2020 TIFF  
2020 Talinn Film Festival  
2020 Hamburg Film Festival  
2020 Karlovy Vary**



## NOTE DE RÉALISATEUR MAGNUS VON HORN

Les exhibitionnistes émotionnels me fascinent, probablement parce que je suis à l'opposé de ce monde ; je garde mes émotions à l'intérieur et je les partage rarement parce que j'ai peur d'être jugé. Ainsi, lorsque je rencontre des gens qui s'expriment sans effort et sans honte, je ressens de l'envie. Sur les médias sociaux, je suis un observateur

passif. J'observe ceux qui sont actifs, qui s'exposent et exposent leurs sentiments. Quelle est la part de vérité ? Je fantasme sur leur vie réelle. Comment sont-ils quand leur téléphone portable est éteint ? Y a-t-il une différence ? J'ai commencé à suivre une influenceuse de fitness. La quantité de photos et de vidéos qu'elle publiait chaque jour me stupéfiait. Tout, du retour du travail à la maison, en passant par les maux de tête, les problèmes personnels, ce qu'il faut manger pour le dîner, les photos de son corps, l'ouverture des sacs cadeaux et la découverte de ce qu'il y a à l'intérieur de l'appareil photo avec tous ses adeptes. Elle a 600 000 adeptes sur Instagram, a fait la couverture de magazines de musculation et a sorti quelques DVD d'entraînement. Publier et partager sa vie privée est son travail. Elle est indépendante et son produit est son corps. Mais qui est-elle à partir de l'instant

où elle commence à s'enregistrer ? Y a-t-il une grande différence entre sa personnalité en ligne et hors ligne ? Elle peut poster 20 vidéos à la suite de son chien qui joue avec un jouet en caoutchouc pendant qu'elle commente en arrière-plan, en utilisant parfois une voix amusante pour commenter les pensées de son chien. Elle envoie toutes ces vidéos à ses milliers d'adeptes. S'ennuie-t-elle ? Est-elle seule ? Et puis, tout d'un coup, elle ne n'affiche plus rien pendant une journée. Que s'est-il passé ? Je voulais faire un film sur elle. En fait, je lui ai écrit un courrier pour voir si je pouvais la rencontrer dans le cadre de la recherche pour le film mais elle ne m'a jamais répondu. C'est probablement mieux comme ça. J'ai commencé à suivre beaucoup d'autres célébrités du fitness qui parfois se rencontraient. Un culturiste s'enregistrait en mangeant avec un groupe d'amis, tous dans le domaine du fitness.



Dans le fond de la salle on pouvait voir Sylwia assise seule à la fin de la table. Elle attendait juste sa nourriture, sans parler à personne et sans tenir son téléphone. Quand le culturiste a tourné son portable en faisant en sorte que tout le monde puisse voir la table, Sylwia a soudain souri, redressé son dos et envoyé un baiser à la caméra.

Pour moi, il s'agissait de trouver suffisamment d'inspiration pour vouloir écrire sur quelqu'un. Dans le cas de mon précédent film, *The Here After*, il s'agissait d'une affaire judiciaire concernant un adolescent qui avait tué sa petite amie. Cela m'a donné un aperçu unique de la vie d'un garçon et m'avait donné envie d'écrire sur lui. Dans ce cas, la société vue à travers les réseaux sociaux m'a donné cette possibilité. Je voulais regarder de plus près et utiliser ma propre imagination pour combler les lacunes. Sylwia a une personnalité extrêmement contemporaine. Elle est une entreprise, une femme pragmatique ainsi qu'une inspiration pour les personnes qui veulent adopter ce mode de vie. Elle est une ambassadrice du « bien se

sentir » dans son corps et être fière de ce que vous êtes. Acceptez-vous vous-même, dit-elle, mais que se passe-t-il lorsque c'est elle qui a du mal à s'accepter ? Lorsque son harceleur, Rysiek, entre dans sa vie, elle commence à douter d'elle-même, car, à bien des égards, elle lui ressemble.

Rysiek a été inspiré par l'harceleur de Bjork, Ricardo Lopez, qui s'est enregistré pendant de nombreuses heures en contemplant sa vie et la façon dont il prévoyait de tuer la chanteuse. Regarder les enregistrements de Lopez a eu sur moi le même effet que lorsque j'ai regardé des posts très émouvants faits par des célébrités des médias sociaux. Ils ont une sincérité qui les rend attrayants et intrigants. Je voulais explorer leurs similitudes et savoir pourquoi ces «freaks» me rendent parfois jaloux. Leur exhibitionnisme est totalement assumé, et cela a quelque chose d'effrayant. J'ai peur parce que je me sens connecté à eux sur le plan humain. Sylwia doit accepter qu'elle est en partie comme Rysiek ; un masturbateur qui partage ses sentiments les plus intimes et les plus pathétiques.

Rysiek n'a pas honte. Et à la fin du film, Sylwia n'a plus honte non plus. Ce n'est qu'en étant bien dans sa peau qu'elle peut être heureuse avec ce qu'elle est. Et c'est à ce moment-là qu'elle donne aussi le meilleur de soi à ses abonné.e.s.

*Sweat* a un rythme et une perspective qui restent très fidèles au personnage de Sylwia. L'histoire est racontée subjectivement en suivant le flux. L'histoire devait être racontée d'une manière qui convienne à son personnage, ainsi qu'au style très réaliste du film. *Sweat*, c'est trois jours dans la vie de Sylwia. Seulement trois jours où elle fait l'expérience d'un changement interne et devient plus connectée à qui elle est vraiment. C'est une histoire subtile qui montre aussi les banalités de la vie quotidienne. De longues scènes ou encore des moments anodins de sa vie nous permettent de construire la progression de ses expériences. Nous vivons avec Sylwia pour un petit moment, mais sa vie a commencé bien avant que nous la voyions et continuera bien après l'avoir quittée. Finalement, toutes les scènes et les rencontres que Sylwia traverse finissent par nous poser les mêmes questions. Comment devrions-nous partager, comment devrions-nous nous connecter ? Et c'est une question directement liée à ce que Rysiek lui fait ressentir lorsqu'il entre dans sa vie.

Visuellement, j'ai voulu raconter une histoire avec une caméra qui soit tout aussi intime que mobile. Une caméra qui soit presque comme le chien de compagnie de Sylwia. Un chien fidèle et aimant qui est parfois autorisé à s'approcher et à sauter sur ses genoux pour un câlin, et parfois renvoyé dans un coin de la pièce en

attendant patiemment. Si Sylwia est excitée, ses émotions se propagent à la caméra, tout comme un chien s'excite lorsqu'il est entouré de personnes aimantes. La caméra suit l'humeur de Sylwia. Elle l'aime et la respecte. Il ne l'abandonne pas, mais Sylwia a le pouvoir d'abandonner la caméra. Elle peut nous exclure ou nous laisser entrer. Je voulais que la fin de l'histoire soit une sorte de succès pour Sylwia. Naturellement il y a un peu de tristesse, mais il s'agit tout de même d'une victoire. Je voulais arriver à un point où Sylwia se retrouve et qu'elle voit qui elle est et qu'elle s'accepte. Peut-être se sentira-t-elle seule, peut-être sera-t-elle une personne différente, mais au moins elle sait qui elle est. Elle accepte que la relation la plus intime dans sa vie est celle qu'elle entretient avec ses followers. Elle l'apprécie et décide d'en tirer le meilleur. Peut-être même que le public ressent de la honte pour l'avoir jugé. Le problème n'est peut-être Sylwia mais plutôt le regard de du followers. Sommes-nous capables de regarder Sylwia avec amour, comme elle nous regarde ?



## INTERVIEW AVEC LE RÉALISATEUR MAGNUS VON HORN

*Dans Sweat, vous abordez le sujet des influenceurs des médias sociaux. Comment avez-vous fait un film d'auteur en gérant les contradictions visuelles spécifiques des réseaux sociaux ?*

C'est la contradiction qui m'a intéressé. Mettre les médias sociaux sur une scène où on ne les trouve pas habituellement. Après tout, ce n'est qu'une façade ; une fois que celle-ci est surmontée, il ne s'agit plus que de filmer des personnes. J'aime vraiment quand je trouve une partie de moi là où je

ne m'y attendais pas. Finalement, nous sommes tous les mêmes. La contradiction est le début de toute histoire, mais à la fin celle-ci n'a plus d'importance parce que nous l'avons surmontée. C'est du moins ce que je souhaitais pour que Sweat fonctionne. Trouver son propre fitness trainer en soi-même.

*Qu'est-ce qui vous a attiré dans l'histoire de Sylwia ? Comment avez-vous développé le film du scénario au tournage ?*

Tout a commencé avec le Snapchat alors que c'était encore la plateforme la plus importante. Je ne pouvais plus m'arrêter de regarder les coachs de fitness et la façon dont ils faisaient de leur vie une émission de télé-réalité. J'ai eu l'impression de les connaître intimement parce qu'ils partageaient une grande partie de leur vie quotidienne. 20 vidéos d'un chien jouant avec un jouet en caoutchouc, puis un discours émouvant sur les problèmes d'amour. C'est pour cela que je les ai regardées. Il y a un aspect provocation ; je les détestais et les aimais en même temps. Je les ai traités de narcissiques, mais ensuite j'ai commencé à penser



que je suis incapable de faire des posts comme eux parce que j'ai peur d'être jugé. Je me suis demandé qui est vraiment le plus narcissique, eux ou moi ? Cela m'a donné envie de commencer à écrire.

Au début, j'avais beaucoup d'histoires sensationnelles, basées sur des intrigues, autour de Sylwia, de meurtres et de mutilations. C'était très amusant de développer une sorte de mélange de genre entre le drame et le thriller, mais plus Sylwia se développait en tant que personnage, plus je m'intéressais aux problèmes qui étaient vraiment importants pour elle. Que signifie une vidéo virale qui a mal tourné ? Que signifie l'anniversaire d'une mère entre les séances fitness et les fêtes sur le tapis rouge ? Mon côté moral me disait sans cesse que je devais prendre une position claire sur les médias sociaux, mais à mesure que Sylwia prenait de la force, j'ai aussi cessé de ressentir ce besoin. Il était difficile de financer le film à cause de cela, car beaucoup de gens n'avaient pas une position claire. Est-ce un film qui critique les médias sociaux ou pas ? Je n'ai jamais

voulu avoir une position claire. Je voulais suivre trois jours de la vie de Sylwia. Pas trois jours qui ont mis fin au monde ou qui l'ont fait naître. Juste trois jours qui lui donnent une perspective sur ce qui est important dans sa vie et ce qui ne l'est pas. Un moment de clarté qui disparaîtra probablement dans quelques jours pour réapparaître ensuite à nouveau. J'ai souvent l'impression que la vie fonctionne comme ça.

Lors des répétitions et des tournages, il était important pour nous de nous débarrasser des vœux pieux et de ne traiter que de ce que nous avons devant nous. Se débarrasser des idées superflues et de travailler qu'avec les scènes dramatiques présentes dans le scénario. C'est devenu un élément clé de notre travail avec les acteurs et la caméra. Cela semble évident mais c'est un défi (et une libération) d'accepter ce qui se trouve dans la scène et de ne pas essayer de lui imposer d'autres significations. J'ai souvent découvert que des scènes que je pensais être dramatiques ne l'étaient pas et vice versa. Cela ne signifie pas qu'elles ont échoué, mais qu'elles deviennent

intéressantes à d'autres égards et que le défi était de l'accepter. La dernière scène du film a été tournée le dernier jour du tournage. Jusqu'à ce jour, je n'étais pas sûr de ce que Sylwia allait dire dans le canapé de l'émission du matin. Mais à cause de l'année et demie que Magda Kolesnik a passé à préparer Sylwia, j'étais sûr qu'elle saurait quoi dire. Et c'est ce qu'elle a fait ! Et je pense aussi que ce qu'elle dit s'applique à la fois à Sylwia, à Magda et à moi.

*Les influenceurs des médias sociaux sont, d'une certaine manière, une cible facile. Mais vous avez quand même beaucoup de générosité envers le personnage de Sylwia. Pouvez-vous nous parler du processus d'écriture du personnage ?*

Si je dois passer autant de temps à développer et éventuellement à filmer Sylwia, il faut que cela me plaise. J'apprécie particulièrement le processus de développement des personnages parce que c'est un travail organique qui demande du temps et de la patience. Sylwia est ma projection. Je suis Sylwia. Mais Sylwia est aussi « tout le monde ». Les acteurs



et les actrices se mettent dans la vie des autres et les rendent disponibles. J'aime faire la même chose mais à travers l'écriture. J'aime explorer ce qui me relie à des gens avec lesquels je ne veux pas ressembler au début. Il y a beaucoup de haine autour des influenceurs. L'anonymat d'internet est parfait pour ce genre d'expression. Je sens que la haine est une partie intégrante de l'influenceur, c'est une ombre ainsi qu'une énergie sombre générée par lui-même. D'une certaine manière, l'influenceur et le « harter » ne font qu'un. C'est un peu comme Sylwia et son harceleur.

*A-t-il été facile de choisir une actrice capable de répondre aux exigences très spécifiques et très physiques du rôle ?*

Non, ce n'était pas le cas. Mais Magdalena Kolesnik était en fait la première actrice que nous avons invitée pour le casting. Elle était géniale, et puis nous avons continué à faire des castings pendant des mois sans trouver mieux. Magda n'avait même pas d'instagram à l'époque, a passé un an à la salle de sport et beaucoup de temps sur les réseaux sociaux pour entrer dans le personnage. C'est une grande actrice parce

qu'elle traite Sylwia comme elle se traite elle-même. Quand je me perds sur le plateau, je sais que je peux toujours compter sur le soutien de Magda. Elle sait ce que Sylwia ferait.

*Le monde des influenceurs de fitness est un domaine rarement représenté au cinéma. Comment était-ce pour vous de plonger dans ce monde ? Quels sont les films de référence qui auraient pu influencer Sweat à votre avis ?*

Mon principal objectif était d'être libre et mobile pendant le tournage. Dans mes films précédents, j'ai toujours travaillé avec des story-boards très stricts et une mise en scène soigneusement planifiée. Dans Sweat, je voulais faire le contraire, nous n'avions pas de story-board et nous voulions pouvoir tourner librement et profiter des surprises. Certaines des prises que nous avons faites duraient plus de 30 minutes (nous avons dû changer la carte-mémoire pendant la prise). J'ai vraiment apprécié cela. C'était très libérateur de ne pas penser au montage. La plupart des scènes ont été réalisées en un seul plan. Au montage nous avons découpé ce qui n'était pas nécessaire afin de nous permettre de nous replonger dans

le plan quand nous sentions qu'il était (à nouveau) intéressant. Les films de référence que j'ai regardé n'étaient donc pas liés au fitness mais plutôt à cette esthétique; par exemple, les films de *Dogme 95*.

Michal Dymek (directeur de la photographie) a une grande intuition avec la caméra au poing et c'est un plaisir de le laisser tourner autour des acteurs pendant plus de 20 minutes. C'est un plaisir de voir les acteurs jouer pendant de si longs moments. Quand ça marche, je regarde déjà le film sur l'écran du plateau, c'est extrêmement gratifiant.

Mais j'ai surtout été inspiré par la représentation du monde réel vu par réseaux sociaux.

*Pensez-vous qu'en tant que réalisateur né en Suède mais formé en Pologne vous avez une position différente dans le cinéma européen ? Quel rapport avez-vous avec le cinéma polonais, scandinave, européen ou mondial ?*

Je ne sais vraiment pas. Je suis sûr que ma vie en Pologne a profondément marqué qui je suis aujourd'hui et ce que je fais. Je suppose qu'il peut en être de même

pour quiconque change de pays et de culture. Je ne pense pas vraiment faire partie du cinéma polonais, du cinéma scandinave, du cinéma européen ou du cinéma mondial. Je ne sais vraiment pas ce que ces noms signifient et je ne suis pas très intéressé à le découvrir. Je sens appartenir aux gens avec qui je travaille : mon producteur, Mariusz Włodarski, mon partenaire de scénario, Andrzej Mellin, l'école de cinéma polonaise de Lodz. Nous partageons un intérêt pour le même genre d'histoires. J'ai le sentiment de faire partie d'un cinéma axé sur les personnages. Ce que j'aime le plus, c'est les développer et travailler avec les acteurs.



## BIOGRAPHIE

# MAGNUS VON HORN

Magnus von Horn est né en 1983 en Suède, à Göteborg. Il vit et travaille en Pologne. Il s'est diplômé de l'École nationale polonaise de cinéma Łódź en 2013, où il enseigne maintenant la réalisation. Magnus a fait une entrée remarquée avec ses courts métrages: *Echo* (2010) a été présenté au Sundance FF et *Without Snow* (2011) à Locarno. Son premier long métrage, *The Here After*, a été présenté en première mondiale à la Quinzaine des réalisateurs 2015 à Cannes et a remporté deux Guldbagge Awards suédois en tant que *meilleur film* et *meilleure réalisation*. Il a été présenté aux festivals de Toronto, Karlovy Vary, San Sebastian et a été vendu dans plus de 10 territoires. Avec *Sweat*, son deuxième long métrage de fiction, il a participé au Torino Film Lab.

## FILMOGRAPHIE

ECHO, short fiction, 2010

WITHOUT SNOW, short fiction, 2011

THE HERE AFTER, fiction, 2015

SWEAR, fiction, 2020



## CAST

### MAGDALENA KOLESNIK

Diplômé de l'Académie nationale des arts du théâtre de Cracovie, Kolesnik a fait ses débuts au théâtre Ateneum de Varsovie dans *La force de l'habitude* (dir. M. Miklasz). Son rôle dans *The Suicide* (dir. J. Trela), où elle incarnait Maria Lukianovna, a été récompensé au 32e Festival des écoles d'art dramatique à Łódź, tandis que sa performance dans *The Dybbuk* (dir. M. Kleczewska) lui a valu le prix Andrzej Nardelli en tant que meilleure espoir décerné par la section des critiques de théâtre de l'Union polonaise des artistes du spectacle (ZASP). Elle a également joué dans plusieurs films, notamment *Stones for the Rampart* de Robert

Glinski, *Warsaw 44* de Jan Komasa et *Maryground* de Daria Woszek. Au théâtre, elle a travaillé avec des metteurs en scène tels que Krystian Lupa, Maja Kleczewska, Grzegorz Jarzyna, Krzysztof Garbaczewski. Elle a rejoint le Théâtre Zygmunt Hübner Powszechny à Varsovie en 2015. Le rôle de Magda dans *Sweat*, où elle incarne Sylwia Zajac, est son premier rôle principal dans un long métrage.

### JULIAN SWIEZEWSKI

Julian Swiezewski joue au Théâtre Zygmunt Hübner Powszechny à Varsovie depuis 2016. Il a joué le rôle principal dans le film de Maciej Sobieszczanski, *La Réconciliation*, ainsi que des seconds rôles dans *Volhynia* de Wojtek Smarzowski, *Nina* d'Olga Chajdas et *1983*, la première série polonaise produite par Netflix. Il joue également dans la série de Bodo Kox, *Hommes et Dieux*. Il a été récompensé lors du 15e Festival de théâtre contemporain de Zabrze pour le rôle principal de *Good Night Cowboy* avec le Théâtre de la WARSawa. Il a également remporté le Grand Prix du 32e Festival des écoles d'art dramatique pour son personnage de scène dans la pièce de diplôme *Ecce Homo !!!* et son rôle dans la pièce *Sketches from Dostoevsky*. En 2018, il a été nommé pour le prestigieux prix Zbigniew Cybulski.

### ALEKSANDRA KONIECZNA

Pendant de nombreuses années, elle s'est produite sur la scène des théâtres, collaborant avec les

meilleurs artistes d'Europe tels que Grzegorz Jarzyna, Kristin Lupa ou René Pollesch. Elle a dirigé des spectacles dans de nombreux endroits, entre autres – le Théâtre national de Varsovie et Kochanowski à Opole. Elle a joué dans de nombreux films, séries télévisées et théâtres. Aleksandra a joué le rôle de Zofia Beksinska dans *La dernière famille* de Jan P. Matuszynski et Iga Cembrzynska dans *Un chat et un chien* de Janusz Kondratiuk. Pour chacun de ces rôles, elle a été récompensée au Festival du film polonais de Gdynia et aux Polish Film Awards. Elle a reçu le prix du film polonais *The Eagle* de la meilleure actrice en 2020 pour son rôle dans *Corpus Christi* de Jan Komasa.

### ZBIGNIEW ZAMACHOWSKI

Véritable artiste polyvalent, Zamachowski est un acteur de cinéma et de théâtre reconnu ainsi qu'un auteur-compositeur-interprète. Il est diplômé de l'École nationale de cinéma de Lodz en 1985. Il a travaillé avec de nombreux théâtres de Varsovie, dont le Théâtre national, qu'il a rejoint en 1997. Il a joué dans des dizaines de films ; ses prestations les plus connues comprennent un rôle de co-vedette dans la partie 10 de la série *Decalogue* de Krzysztof Kieslowski, ainsi que le rôle principal dans *Three Colors : White*, ainsi que des rôles dans *Hi Tereska* de Robert Glinski, *Squint Your Eyes* d'Andrzej Jakimowski, l'épopée historique *With Fire and Sword* de Jerzy Hoffman, ainsi que le biopic *Walesa* d'Andrzej Wajda: *Man of Hope*.



## FICHE TECHNIQUE

Fiction | 2020 | Pologne, Suède | 100' | DCP | Couleur  
1:1.85 | PL-de-fr ST

### Cast

Magdalena Kolesnik, Julian Swiezewski,  
Aleksandra Konieczna, Zbigniew Zamachowski

### Réalisateur & Script

Magnus von Horn

### Production

Lava Films, Mariusz Wlodarski

### Caméra

Michał Dymek

### Montage

Agnieszka Glinska

### Design de production

Jagna Dobesz

### Sounddesign

Michał Robaczewski

### Co-production

Zentropa Swede, Film i Väst, CANAL +, EC1 Łódź –  
City of Culture, Opus Film, DI Factory

### Avec le soutien de

Polish Film Institute, Swedish Film Institute, Media  
Creative Europe

## DISTRIBUTION

### First Hand Films

+41 44 312 20 60

verleih@firsthandfilms.ch

### Nicole Biermaier

nicole.biermaier@firsthandfilms.ch

### Lea Link

lea.link@firsthandfilms.ch

## PRESSE

### Filmsuite

Eric Bouzigon

eric@filmsuite.net

## MATÉRIEL DE PRESSE ET PLUS D'INFOS

[www.firsthandfilms.ch](http://www.firsthandfilms.ch)